



LA CHOUETTE DE TENGMALM, le nocturne venu du froid

SERGE SORBI

Société d'Études Ornithologiques AVES

LA CHOUETTE AUX YEUX D'OR

Espèce boréale, la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*), appelée aussi Nyctale de Tengmalm, habite la ceinture de taïga d'Europe, d'Asie et d'Amérique, ainsi que les forêts de montagne des zones tempérées. On la rencontre

donc principalement dans les forêts de conifères. L'oiseau mesure environ 25 cm, a une envergure un peu supérieure à 50 cm et un poids qui dépasse rarement les 170 grammes ; guère plus grande que la Chouette chevêche (*Athene noctua*), elle s'en distingue par une tête plus grosse et trapézoïdale. Le ventre est couvert d'un plumage gris

mêlé de brun tandis que la nuque et les ailes sont brunes, perlées de blanc. Ses pattes entièrement emplumées traduisent l'adaptation aux climats rigoureux. L'air étonné de l'oiseau le caractérise souvent auprès des observateurs. Le dimorphisme sexuel est très peu marqué : le mâle est plus léger et moins massif que la femelle, en

En ce début avril, le printemps s'installe dans la forêt. Le cri mélancolique de la Grive draine est maintenant couvert par les riches conversations des passereaux hâtés de s'accoupler.

La pessière sent bon l'odeur de résine libérée par les fraîches pousses des conifères. Quelques rayons de soleil filtrent à travers la couverture dense des épicéas pour donner au matelas de canche un air des plus confortable. Là-bas, la profonde forêt d'épicéas s'éclaircit au bénéfice d'une petite hêtraie de quelques ares ; l'appel puissant du Pic noir s'en échappe. L'obscurité de la pessière cède à présent place à la clarté que laissent se répandre les trop jeunes feuilles vert tendre des hêtres. Quelques-uns, au fût haut et droit, recellent des loges de Pic noir dont l'une, fraîchement retravaillée, abrite sans doute la femelle du grand pic. Un peu plus loin, quelques autres anciennes loges ont pu être soustraites à l'abattage grâce aux contacts pris avec l'agent forestier local. Quelques petits coups frappés sur la base du tronc, et la tête d'une petite chouette s'encadre à l'entrée d'une des cavités. Ses yeux d'or fixent l'intrus, craignant la montée d'une martre ; son air étonné ne laisse aucun doute, c'est bien une Chouette de Tengmalm ; récompense gratifiante aux efforts de conservation des arbres à cavités.

Jean-Pierre Francotte, ornithologue membre de la Société d'Études Ornithologiques AVES. À la suite de la publication dans AVES de ces observations, L. Jottrand se rendit compte que la nichée de chouettes qu'il avait filmée précédemment étaient des Chouettes de Tengmalm, datant ainsi l'apparition de la Chouette de Tengmalm sur la liste de l'avifaune nicheuse à 1963. La Nyctale de Tengmalm est apparue à peu près à la même époque que d'autres espèces de type boréal comme le Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) ou le Beccroisé des sapins (*Loxia curvirostra*), époque à laquelle les vastes forêts d'épicéas plantées à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle commençaient à représenter un biotope favorable à l'espèce. Quelque temps après sa découverte, l'espèce suscita l'engouement des ornithologues locaux qui placèrent des nichoirs à son intention. En 1969, la population belge atteignit un maximum de 12 cas de nidification connus. Suivit une diminution progressive due à un manque de sites de nidification conjugué à une absence de suivi de l'espèce. À la fin des années quatre-vingt, on ne comptait plus que 2 ou 3 cas de nidification chaque année. Depuis, la pose massive de nichoirs, une meilleure protection des arbres à cavités et un suivi régulier de l'espèce ont provoqué un développement important de la population belge.

CRISE DU LOGEMENT EN HAUTE-ARDENNE

Depuis son apparition, la Chouette de Tengmalm est restée cantonnée dans les vieilles pessières d'Ardenne, principalement au-delà de 450 m d'altitude. Aujourd'hui, l'espèce se rencontre sur les cantonnements de Walhorn, Eupen, Dolhain, Elsenborn, Bullange, Saint-Vith, Malmedy, Spa, Aywaille, Vielsalm, La Roche-en-Ardenne, Neufchâteau, Saint-Hubert et Couvin.

Les observations que nous réalisons depuis plus de dix ans ont mis en évidence l'attachement profond de la Chouette de Tengmalm au vaste massif uniforme d'épicéas (*Picea abies*) et son aversion à quitter le couvert offert par la pessière. La superposition pratiquement exacte de l'aire de répartition européenne de l'espèce sur celle de l'épicéa n'est d'ailleurs pas le fruit du hasard.

outre, et seul un œil exercé le remarquera, son disque facial est plus clair et plus contrasté. L'imprononçable qualificatif « Tengmalm », qui caractérise les noms français et anglais de l'espèce, immortalise Pieter Gustav Tengmalm, naturaliste suédois qui en fit une description en 1783. Les noms allemand (Rauhfußkauz) et néerlandais (Ruigpootuil) font référence aux pattes emplumées de l'espèce.

UN PEU D'HISTOIRE

La reproduction de la Chouette de Tengmalm a été prouvée pour la première fois dans notre pays en 1965 par

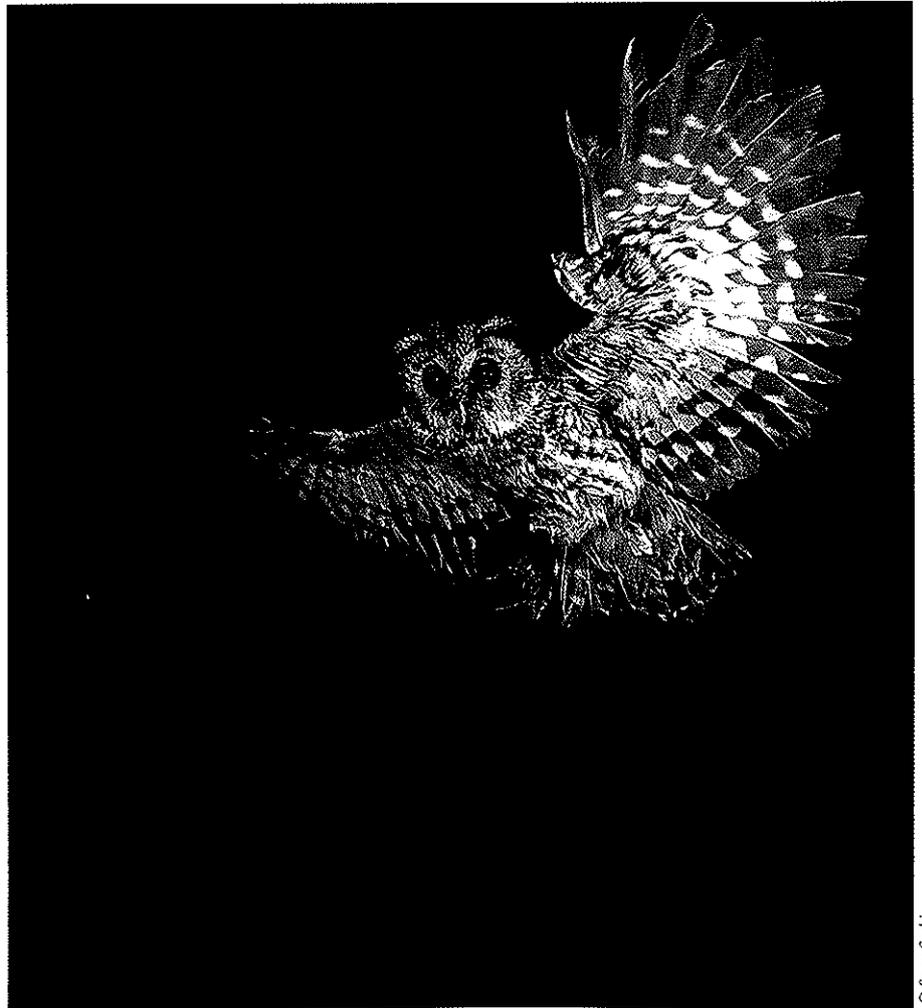
© Serge Sarhi



© Serge Sorbi

Pic noir à l'entrée de son nid

Cavernicole, la Chouette de Tengmalm niche dans des cavités dans le tronc des arbres, mais, étant incapable de les creuser elle-même, il lui faut donc trouver une cavité apparue naturellement ou une loge creusée par une autre espèce. C'est principalement le Pic noir (*Dryocopus martius*) qui va offrir les loges nécessaires à la chouette pour élever sa nichée. Ces loges ne se rencontrent toutefois que rarement dans les épicéas de nos forêts car ceux-ci, exploités trop jeunes, n'ont pas le temps d'atteindre un diamètre suffisant pour que le pic puisse y creuser une cavité ; en outre, les pics eux-mêmes ne sont pas très enclins à creuser dans des conifères qui produisent trop de résine. Le Pic noir fréquente donc principalement les vieilles hêtraies. La Chouette de Tengmalm doit donc résoudre une équation complexe : trouver une cavité de nidification tout en restant un maximum sous le couvert des épicéas. À l'exception des rares cavités rencontrées dans les épicéas, ce sont les petites parcelles



© Serge Sorbi

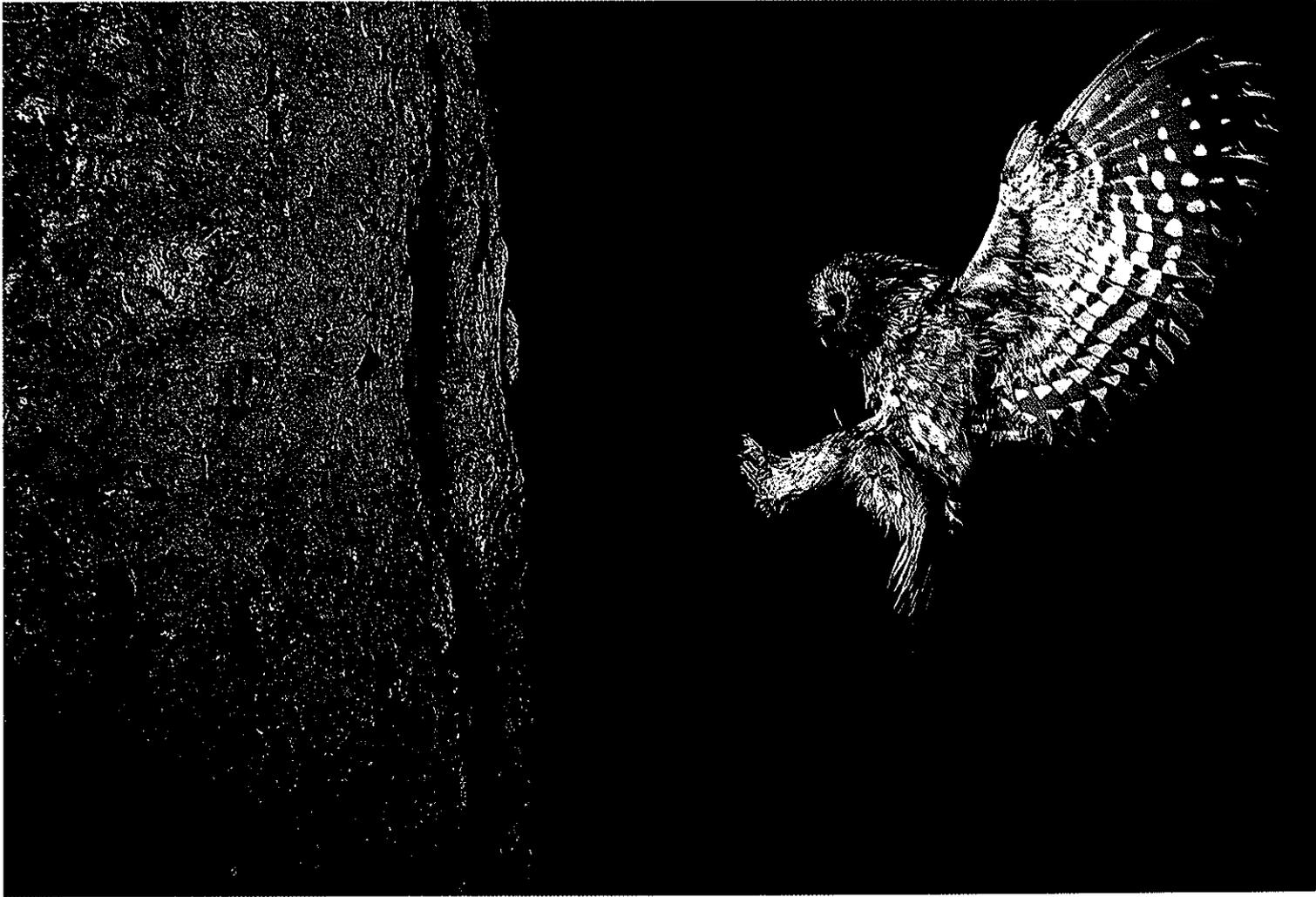
(moins d'1/2 hectare) de hêtres (*Fagus sylvatica*), fréquentées par le Pic noir et isolées au milieu des massifs d'épicéas qui offrent la solution au petit rapace nocturne.

Jusqu'il y a quelques années, cette conjonction de milieux restait assez rare, l'enrésinement ayant mis à mal les petites enclaves de feuillus. La sylviculture intensive a laissé peu de place aux vieux arbres, aux arbres affaiblis ou morts susceptibles d'inté-

composées de syllabes ressemblant au son produit par un ocarina (pou, pou, pou, pou - pou, pou, pou...). Le chant résonne principalement en début et en fin de nuit lorsque les conditions météorologiques sont calmes ; ciel dégagé, gel, absence de vent et de pluie sont des conditions idéales pour la recherche des mâles chanteurs. Le mâle chante aux alentours immédiats des différentes cavités potentielles de reproduction présentes sur son domaine vital.

oiseaux ressortent pour aller s'accoupler sur une branche. Nos observations durant la période pré-nuptiale ont montré qu'une femelle pouvait fréquenter plusieurs mâles avant d'élever finalement une nichée avec son premier amour, laissant planer le

Chouette de Tengmalm arrivant au nid dans un épicéa



© Serge Sorbi

resser les pics. À la fin des années 80, la rareté des observations motiva la mise en place de plusieurs centaines de nichoirs spécifiques à la Chouette de Tengmalm.

UNE VIE DE NYCTALE

En février ou mars, alors que le gel engourdit encore le haut-plateau, les mâles émettent leur chant de la couronne supérieure des épicéas, en enchaînant sans cesse des séquences

Au passage, il prend soin de déposer quelques proies fraîches au fond du nid afin de prouver à la femelle ses capacités à nourrir des jeunes. C'est d'ailleurs l'abondance des micromammifères forestiers qui détermine l'effort de chant. Les femelles se déplaçant beaucoup plus que les mâles sont amenées à traverser les territoires de ceux-ci. Lorsqu'une femelle est repérée, le mâle émet alors un chant plus doux et continu depuis l'intérieur de la cavité ; la femelle l'y rejoint quelques secondes, et ensuite, les deux

doute sur la réelle paternité du père nourricier. La fidélité n'est pas la vertu qui caractérise le mieux la Chouette de Tengmalm !

Quelques jours avant la ponte, la femelle occupe déjà la loge en permanence. En avril ou en mai, elle pond des œufs blancs à même le fond de la cavité, à raison d'un tous les deux jours. La taille de la ponte peut varier considérablement en fonction de l'offre en nourriture, suivant ainsi un planning familial intelligent : de deux



© Serge Sorbi

à huit œufs suivant les années. Seule la femelle couve, ne quittant le nid que quelques minutes par jour pour se dégourdir les ailes. Le mâle, quant à lui, s'occupe du ravitaillement, stockant parfois jusqu'à une vingtaine de proies au fond du nid.

Après 28 jours d'incubation, les œufs éclosent et libèrent de minuscules créatures blanches. Comme chez la plupart des autres rapaces nocturnes, l'incubation commence au fur et à mesure de la ponte des œufs, d'où une éclosion échelonnée et un décalage d'âge chez les jeunes. Les années de disette, il n'est pas rare que les plus jeunes servent ainsi de repas à leurs aînés. Dès la naissance des jeunes, le mâle augmente la fréquence de ses visites au nid. À la tombée de la nuit il rapporte au nid les proies indispensables à la croissance de la nichée. Madame effectuera le dépeçage et la distribution. Le menu se compose le plus souvent de Campagnols agrestes (*Microtus agrestis*), de Mulots sylvestres (*Apodemus sylvaticus*), de Campagnols roussâtres (*Clethrionomys glareolus*)

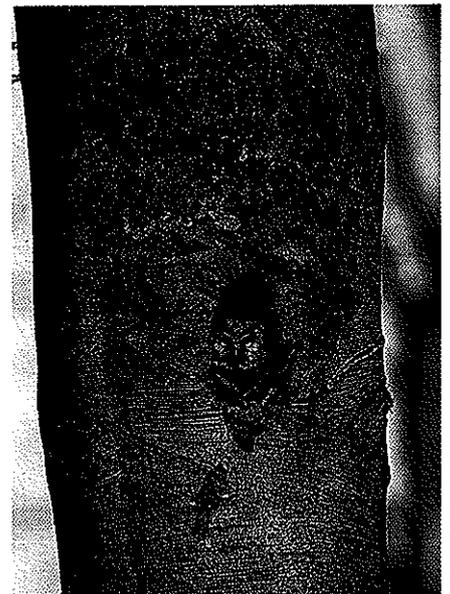
parfois complété par la Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*). Des proies inhabituelles peuvent également être rapportées au nid, comme par exemple le Muscardin (*Muscardinus avellanarius*). Des oiseaux font également partie, moins fréquemment, du régime alimentaire : ce sont alors l'ensemble des passereaux forestiers qui peuvent être visés, depuis des oisillons pris au nid jusqu' à la Grive draine (*Turdus viscivorus*).

À l'âge de trois semaines, les jeunes ne doivent plus être réchauffés et avalent leurs proies tout de go. Le duvet néoptile a laissé place à un plumage brun chocolat perlé de tâches blanches. La femelle ne tarde plus à abandonner la nichée aux bons soins du mâle et, les années favorables, certaines femelles entament une seconde ponte avec un autre mâle. Agés d'une bonne trentaine de jours, les jeunes se préparent à quitter la loge putride, certains passent souvent de longues heures à l'entrée de la cavité à scruter leur nouvel environnement. Finalement, après de

longues hésitations, le plus âgé se lance dans le vide sans savoir voler. Les heures suivantes sont déterminantes, il faut rapidement se mettre à l'abri des prédateurs sur les branches proches du nid. Durant encore plusieurs semaines, les jeunes resteront sous la dépendance de leurs parents qui continueront l'écolage de la chasse. Dès l'automne, ils devront se mettre en quête d'un domaine vital et se préparer à un hiver meurtrier. Dès la saison suivante, les jeunes sont déjà aptes à la reproduction.

NICHOIRS : TO BE OR NOT TO BE

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, la Chouette de Tengmalm ne bénéficiait pas d'un suivi régulier en Belgique. Quelques cas de nidification annuels découverts un peu par hasard maintenaient l'espèce sur la liste de l'avifaune nicheuse. À partir de 1987, sous l'égide de la Société d'Études Ornithologiques AVES, nous avons effectué, sur une surface échantillon de 3 850 hectares, un recensement systématique des cavités naturelles propices à l'espèce. Les résultats n'étaient guère brillants, mais représentaient tout de même une base exploitable pour développer une politique de conservation des cavités naturelles. Parallèlement, des ornithologues ayant placé quelques dizaines de



© Serge Sorbi

nichoirs constataient le succès remporté par ceux-ci.

À partir de 1989, unissant nos efforts à ceux du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, plusieurs centaines de nichoirs spécifiques (équipés de tôles dépassant de la face et du toit pour éviter l'accès de prédateurs comme la martre ou l'écureuil) étaient disposés dans les biotopes considérés comme les plus favorables à l'espèce. À l'époque, la majorité des vieilles pesières de Haute-Ardenne furent pourvues de nichoirs. Dans notre esprit, le but de cette pose massive de nichoirs était de renforcer la population existante et de favoriser l'occupation des

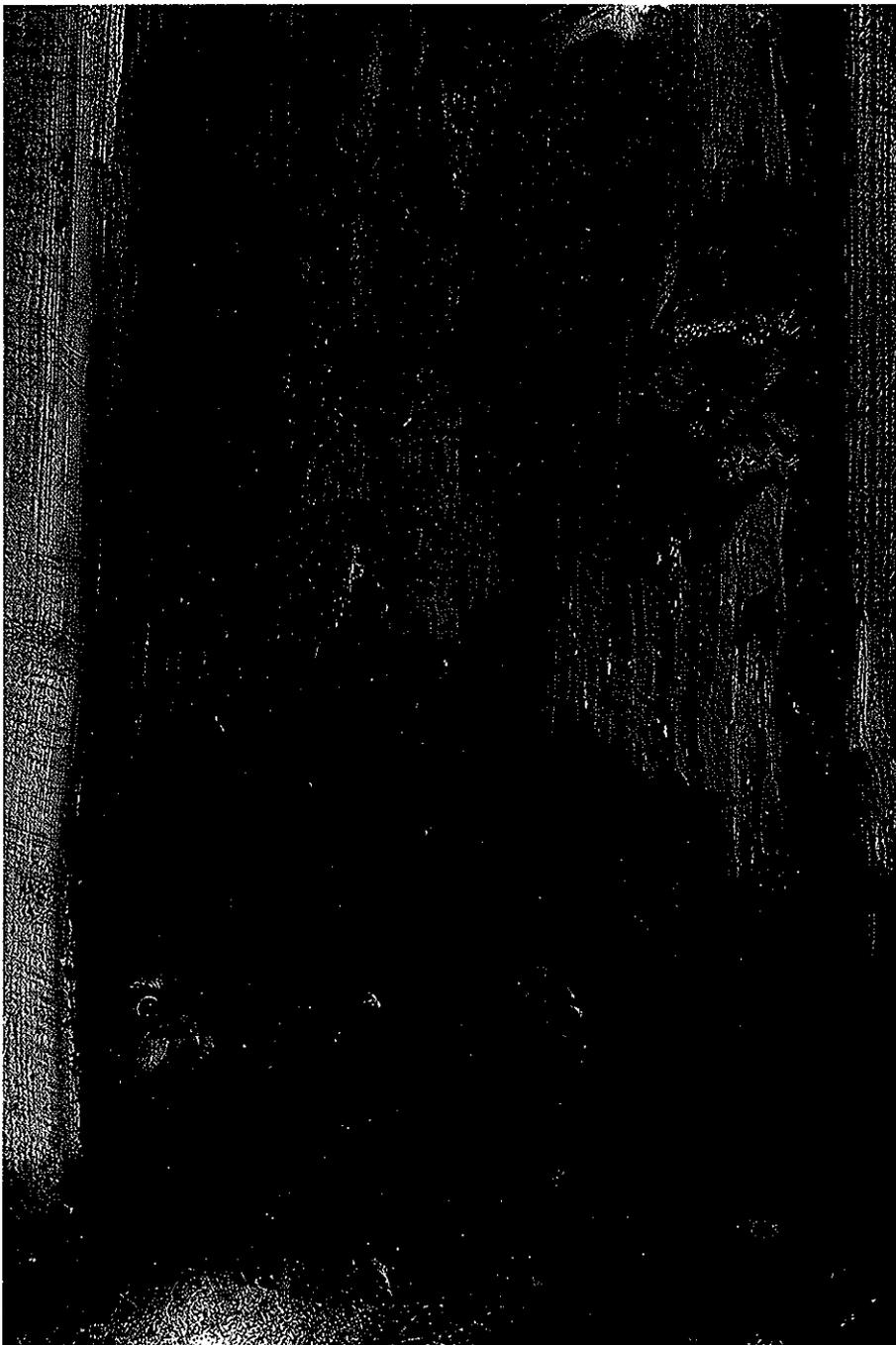
sites naturels. La protection des cavités naturelles devait s'améliorer grâce aux contacts établis avec les autorités forestières.

Le succès des nichoirs fut fulgurant puisque entre 1988 et 1990, le nombre annuel de cas de nidification passa de 9 à 75. Plusieurs saisons de nidification s'écoulèrent mais le nombre de cavités naturelles (augmenté par nos recherches et bénéficiant d'une protection accrue) occupées par la chouette restait très faible, à peine 6 % du nombre total de nidification durant les meilleures années. Cette disproportion des nidifications en

nichoirs et en cavités naturelles nous laissait perplexe ; l'idée germa alors que les nichoirs avaient peut-être un effet négatif sur l'occupation des cavités naturelles, en drainant la majorité de la population.

Les observations nocturnes visuelles ou par radio-pistage montrent la tendance de l'espèce à ne pas quitter le couvert des épicéas ; les oiseaux nichant en hêtraie se montrent d'ailleurs plus prudents. Ces éléments de réflexion nous incitent à penser que la Chouette de Tengmalm évite de fréquenter un autre milieu que la pesière, probablement en partie par crainte de prédateurs comme la Chouette hulotte (*Strix aluco*) par exemple. Celle-ci trouve encore plus difficilement que la Chouette de Tengmalm un site de nidification dans les uniformes massifs d'épicéas et se rencontre donc davantage dans les feuillus. La mise en place de nichoirs dans les épicéas permet donc à la Nyctale de Tengmalm d'éviter de fréquenter les zones feuillues. La mise en place d'un grand nombre de nichoirs dans les massifs d'épicéas mobilise donc une part importante de la population. Les nichoirs placés aux alentours des hêtraies attirent les couples qui auraient pu avoir l'intention d'y nicher. Une analyse récente du taux de piègeabilité de l'espèce basée sur les données de capture et recapture d'oiseaux bagués confirme qu'en contrôlant les nichoirs, la presque totalité des femelles reproductrices est contrôlée.

Notre avis est qu'un nicher est certainement un bon moyen d'aider une population menacée à restaurer ses effectifs ou encore, à l'échelle du particulier, un bon moyen de sensibilisation. Dans le cadre de vastes programmes de pose de nichoirs, l'occupation de ceux-ci ne doit pas devenir une finalité et primer sur une vision à long terme visant à restaurer des populations plus naturelles et des effectifs en accord avec la capacité d'accueil réelle du milieu. Certains ornithologues ou bagueurs plébiscitent l'utilisation systématique du nicher pour éviter à la Chouette de Tengmalm la concurrence d'autres espèces



© Serge Sorbi

Intérieur d'une cavité de nidification



cavernicoles comme le Pic noir, le Pigeon colombin (*Columba oenas*), la martre ou l'écureuil. De tels arguments pourraient être avancés si la population de Chouette de Tengmalm était en danger ; ce qui n'est pas le cas ! La compétition entre les espèces pour l'occupation d'un nid relève donc d'interactions écologiques normales. De même, nous ne pouvons en aucun cas souscrire à des arguments mettant en avant un développement maximum de la population et de sa densité ou encore l'accessibilité des sites de nidifications par les ornithologues ou bagueurs. Si l'aspect ludique de la mise en place d'un nichoir et de son occupation peut présenter un intérêt éducatif chez les particuliers, on ne peut se permettre d'envisager la situation sous le même angle dans le cas de plusieurs centaines de nichoirs spécifiques surtout si ceux-ci risquent d'abriter la quasi totalité d'une population. De plus, le succès remporté par les nichoirs risque, si l'on n'y prend garde, de montrer une image faussement positive de l'état de notre environnement et de masquer les problèmes de conservation du milieu conduisant irrémédiablement à une

population définitivement dépendante de l'Homme.

Dans un objectif de conservation plus naturelle à long terme, nous nous sommes donc remis en question et estimons à présent que les nichoirs doivent être utilisés de façon beaucoup plus nuancée. En accord avec la Division de la Nature et des Forêts, il a été décidé de retirer les nichoirs présents dans un rayon de 1 km autour des sites naturels de nidification. Il nous semblerait également intéressant de retirer l'ensemble des nichoirs sur une surface échantillon durant quelques années afin d'évaluer le taux de réoccupation des sites naturels. La Forêt du Grand Bois à Vielsalm qui présente plusieurs hêtraies, précédemment occupées par l'espèce, et dispersées de façon homogène sur l'ensemble du massif, nous paraît être une des meilleures zones pour tenter l'expérience.

Ces actions ponctuelles de retrait de nichoirs en laisseraient cependant plusieurs centaines en place, situés dans des massifs d'épicéas sans cavités. Notre propos ne doit donc pas être

Radio-pistage nocturne

déformé, nous ne prôtons pas un retrait important ou total des nichoirs. Nous restons donc favorable à une utilisation intelligente et rationnelle des nichoirs et pensons simplement que, sans descendre sous un seuil critique pour la population, 50 cas de nidification en sites naturels sont préférables à 100 cas en nichoirs. Les cas de nidification en site naturel représentent un bien meilleur bio-indicateur de la qualité de notre écosystème que ceux en nichoirs.

TREIZE ANNÉES D'ÉTUDES

Depuis les recensements de cavités naturelles commencés en 1987, un programme structuré de protection, de suivi et de recherches s'est construit progressivement. La mise en place massive de nichoirs en collaboration avec le FIR, principalement en 1989 et 1990, a permis d'augmenter fortement le nombre de cas de nidification. Mais c'est auprès de la Société d'Études Ornithologiques AVES et de la Direc-

tion de la Conservation de la Nature de la Division de la Nature et des Forêts que nous avons trouvé l'écoute, le soutien et l'enthousiasme nécessaires au développement de l'étude de l'espèce et à la protection de ses sites naturels de nidification.

Le gros des activités débute à partir de la fin du mois de mars par le contrôle des cavités naturelles et des nichoirs. L'aide d'une précieuse équipe de collaborateurs armés de « chouettoscopes » (instrument optique permettant de contrôler l'occupation des nichoirs à partir du sol) permet de connaître les sites occupés. Le contrôle détaillé des nidifications depuis treize ans a permis de récolter une multitude de renseignements sur la dynamique de population et sur la biologie de reproduction. Les femelles capturées au moins une fois durant leur séjour au nid sont mesurées et pesées, l'état de leur plumage est consigné afin de mieux connaître les séquences de mue de cette espèce. Une bague de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique est placée. Leur comportement durant et après le contrôle est noté. À l'occasion de ces visites, le contenu du nid (nombre d'œufs et de jeunes) est soigneusement consigné ; les proies stockées dans le nichoir sont comptées et identifiées, ce qui permet également de renseigner sur l'état des populations de micro-mammifères. Le baguage concerne également les jeunes dont l'âge est évalué individuellement, permettant ainsi de calculer la date de ponte du premier œuf. Durant la période de nourrissage, des observations nocturnes permettent d'observer le comportement du mâle aux abords du nid. Une partie des mâles sont également capturés et bagués pour étudier leur fidélité au site. Chaque année, les déplacements de l'un ou l'autre mâle sont étudiés par radio-pistage.

Avant la nidification, l'étude du comportement pré-nuptial de l'espèce consomme également beaucoup de soirées et de nuits du chouettologue : l'activité vocale des mâles, leurs déplacements et le baguage de certains d'entre eux mobilisent notre attention dès la fin janvier.

Le but de cette étude est bien sûr d'améliorer la connaissance de la biologie de la Chouette de Tengmalm

mais également d'assurer sa protection à long terme. Toutes ces informations, systématiquement et soigneusement archivées et encodées, permettent régulièrement la publication de certaines parties de nos travaux ; toutefois, le traitement de cette somme considérable de données prend beaucoup de temps, et c'est donc une grande partie de celles-ci qui doit encore être publiée.

RADIO-CHOUETTE

La littérature ornithologique ne donne pas beaucoup d'informations sur l'étendue du territoire de la Chouette de Tengmalm. C'est toute-

fois une donnée importante si l'on veut pouvoir estimer le nombre de cavités naturelles à préserver par unité de surface. Soutenu par la Division de la Nature et des Forêts, nous avons décidé de nous « brancher » sur les chouettes. L'émission est quelque peu monotone puisque sur cette fréquence, on ne recoit que des « bip » ; et pourtant à l'analyse, ces « bip » répétés à longueur de nuit nous apprennent énormément sur l'espèce.

En effet, quelques individus ont été équipés d'un petit émetteur de 2g porté à la manière d'un sac à dos.

Chouette de Tengmalm



Grâce à un récepteur et une antenne, nous pouvons repérer la direction dans laquelle se trouve l'oiseau et, par relevés successifs et triangulation, suivre de façon précise les déplacements des oiseaux, c'est ce que l'on appelle le radio-pistage. Cette méthode de suivi nous a permis de découvrir ce qu'aucun observateur classique ne pourrait entrevoir : au cours de l'année, les mâles couvrent l'ensemble de leur domaine vital (1-3 km²) auquel ils sont fidèles mais qu'ils peuvent partager avec d'autres mâles. Chaque nuit, ils en exploitent une zone d'à peine quelques hectares, n'hésitant pas

parfois à couvrir plusieurs centaines de mètres depuis le gîte diurne pour s'y rendre. Durant la période de reproduction, les mâles chantent tour à tour aux différents sites potentiels de nidification, semblant respecter un territoire de chant d'environ 25 hectares. Outre les déplacements, le radio-tracking a également permis d'observer le comportement des mâles sur le terrain de chasse : ce sont principalement des coupe-feux et de très petites clairières en voie de recolonisation par les épicéas qui sont exploités. La chouette y chasse à l'affût depuis des branches situées au plus à deux ou trois mètres de haut. Le repérage diurne des mâles est également fort instructif : systématiquement, l'oiseau gagne de très jeunes et donc très denses peuplements d'épicéas (environ 20 ans) pour se percher

dans le tiers supérieur de l'arbre, contre le tronc, les yeux mi-clos, dans une attitude de somnolence. Bien qu'excessivement éprouvant, le radio-pistage n'en reste pas moins une activité très gratifiante non seulement par les renseignements qu'il fournit mais également par les observations mémorables de la vie intime de l'oiseau.

MESURES DE CONSERVATION ET AVENIR DE L'ESPÈCE

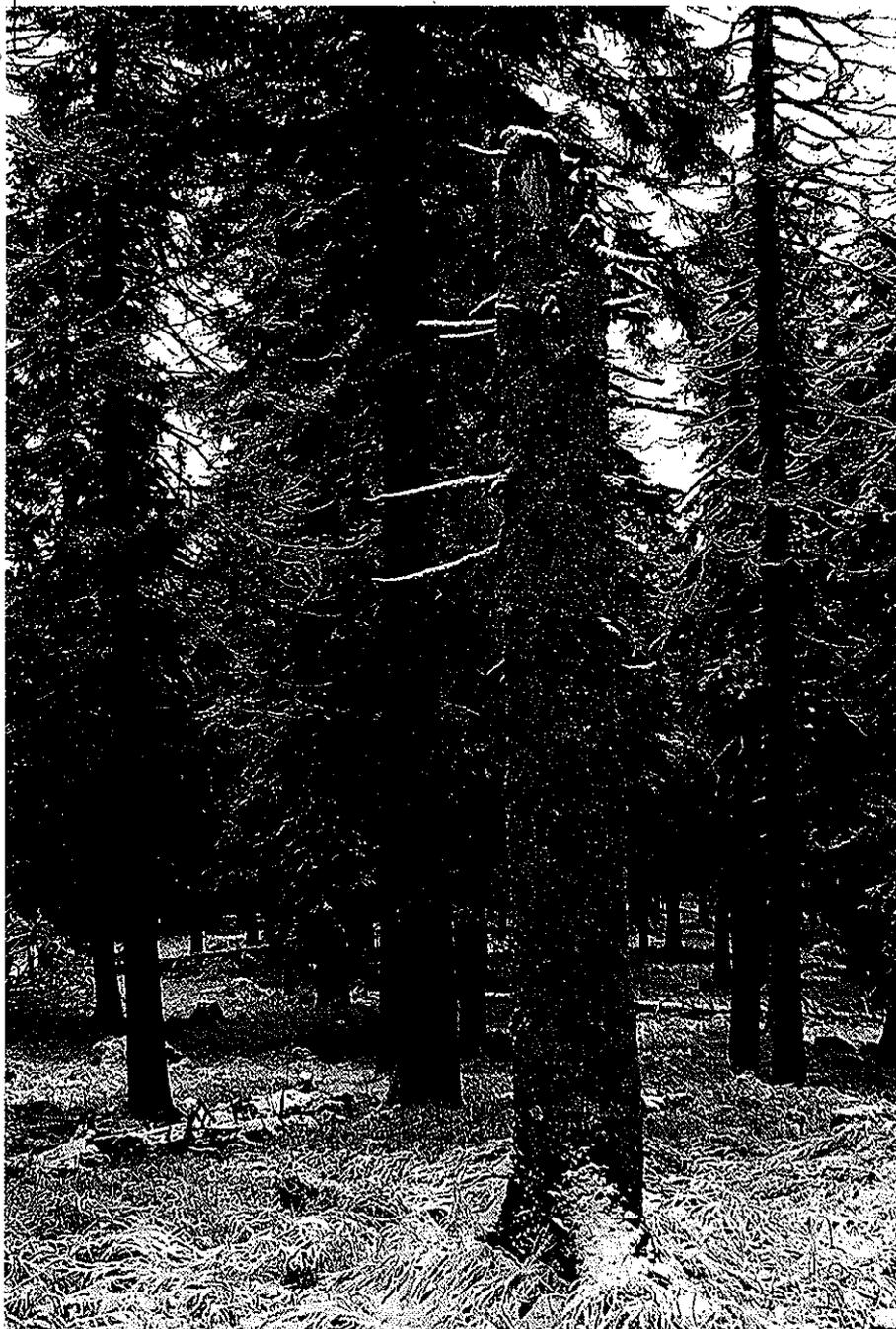
De nos jours, la bio-diversité devient une des préoccupations majeures en matière de conservation de la nature. Les autorités forestières se penchent également sur ce problème comme en témoignent les différents colloques organisés par la Division de la Nature et des Forêts du Ministère de la Région Wallonne. La Chouette de Tengmalm est typiquement une espèce qui peut bénéficier des mesures destinées à améliorer la biodiversité forestière. Le problème rencontré par la nyctale dans nos forêts vouées à la sylviculture est le manque de cavités ; des mesures de gestion adaptées peuvent améliorer la situation.

L'exploitation plus tardive des épicéas, sans toutefois ouvrir trop le paysage, est une mesure de gestion générale favorable à l'espèce. La chance de trouver des cavités naturelles ou des loges est en effet plus grande dans de vieux arbres. Une plus grande liberté laissée au semis naturel dans ces vieux peuplements permettrait d'obtenir une forêt jardinée à âges multiples également favorables à l'espèce. Le maintien au sein des pessières de cierges et d'arbres morts est un élément essentiel de la politique de la conservation des espèces cavernicoles. Les pics les travailleront pour offrir des sites idéaux de nidification : des loges dans des épicéas. Le « bois mort » devient ainsi source de vie !

Les hêtres ou îlots de hêtres isolés dans de grands massifs de résineux doivent également être préservés, ils offrent le milieu de substitution à la Chouette de Tengmalm lorsque celle-ci ne trouve pas de cavités en pessières. À fortiori, les hêtres recellant des loges doivent être préservés. La conservation des hêtraies ne recellant pas encore de loges ou trop jeunes, comme par exemple les « ronds de Turner » (par-

Les épicéas brisés représentent des sites potentiels de nidification une fois travaillé par les pics, ils doivent être conservés.

© Serge Sorbi





© Serge Sorbi



© Serge Sorbi

Ci-dessus : Type de peuplement d'épicéas fréquenté par la Chouette de Tengmalm

Ci-dessous : Chouette de Tengmalm

celles de hêtres plantées il y a quelques dizaines d'années suivant la méthode prônée par l'Ingénieur Turner), assurera autant de zones de nidification potentielles pour l'avenir ; l'expansion du Pic noir se chargera du reste.

La gestion intelligente des nichoirs évoquée plus haut est une composante essentielle des mesures de conservation. C'est indispensable non seulement pour augmenter la population nichant en cavités naturelles mais également pour appuyer les démarches informatives et éducatives envers les agents forestiers, il est en effet plus facile de convaincre de préserver des cavités naturelles lorsqu'on peut montrer l'occupation d'une cavité protégée plutôt que lorsque ce sont les nichoirs aux alentours qui sont occupés.

Une analyse réaliste de la situation actuelle et des différentes contraintes qui pèsent sur la gestion forestière ne permet pas actuellement de généraliser ces mesures de protection. Les élans de conservation s'opposent encore trop souvent aux impératifs économiques, à la crainte d'une prolifération incontrôlée des insectes xylophages, aux mesures de sécurité ou encore parfois aux mentalités rétrogrades de ceux qui considèrent la forêt uniquement comme une usine à bois et qui lui accordent comme seule vertu, celle d'être propre. Appliquer ces mesures de protection de façon significative dans chaque cantonnement permettrait déjà d'améliorer fortement l'offre en sites favorables. Certains Ingénieurs, Chefs de Cantonnement, ainsi que certains de leurs

agents ont parfaitement compris l'enjeu et la responsabilité qu'ils ont vis-à-vis de l'avenir de nos forêts. Depuis plusieurs années déjà, ils appliquent des mesures de conservation favorables à la biodiversité forestière dans les limites de leur autorité ; les résultats commencent à se voir et le naturaliste qui parcourt notamment les forêts des Cantonnements d'Elsenborn ou de Bullange ne s'y trompe pas : ces forêts plus diversifiées n'ont plus l'air triste des banales forêts équiennes et abritent plusieurs espèces prestigieuses. Dernièrement, en parcourant un triage du cantonnement d'Elsenborn, j'ai découvert ainsi un nid d'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*), installé dans la fourche d'une tête d'épicéa dégradée, la femelle couvait. En d'autres lieux ou à une autre époque, un tel arbre aurait sans doute été abattu, ici, quel plaisir de téléphoner à l'agent du triage pour lui signaler le nid.

Au delà du cas particulier de la Chouette de Tengmalm, nous ne pouvons qu'encourager la création de réserves forestières où l'intervention humaine serait uniquement dictée par la recherche d'un équilibre écologique le plus naturel possible. Une telle mesure offrirait un réseau de milieux favorables à de nombreuses espèces exigeantes et fragiles. ■

Remerciements :

Je ne puis dissocier mes travaux et recherches sur la Chouette de Tengmalm de l'aide précieuse qui m'est apportée sur le terrain par les « Amis de la Nyctale » : J. Hupperetz, J. Lagarde, J. Léonard, N. Paquay, M. Vieujean, M. Deroanne et J-P Désert. Je tiens également à souligner l'intérêt et le soutien dont nous bénéficions, au sein du Ministère de la Région Wallonne (DGRNE), de la part des différentes personnes concernées par cette matière : C. Delbeuck, Directeur Général, Ph. Blerot, Inspecteur Général à la Division de la Nature et des Forêts, J. Stein, Directeur à la Direction de la Conservation de la Nature et, plus particulièrement, P. Dewolf, Ingénieur à la Direction de la Conservation de la Nature et, pour les Services Extérieurs, les Ingénieurs, Chefs de Cantonnement, R. Daemen et Ch. Pankert.